

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Lettre de l'abbé D. Gosselin

Saint-Boniface, 2 juin 1892.

Mon cher Collaborateur,

Me voici arrivé, sain et sauf, à ma première station. Bien plus, ce trajet de 1,424 milles, en une seule course, ne m'a même pas fatigué. Il faut dire aussi que les passagers de la compagnie du Pacifique Canadien sont traités aux petits soins. Les employés sont polis et complaisants, et rien n'est épargné pour procurer tout le confortable possible. La popularité de cette puissante compagnie auprès du public voyageur, est donc justement méritée,

Je pensais avoir une idée assez exacte des difficultés que présentait la construction de cette immense voie ferrée, mais il est de fait que je les soupçonnais à peine. Il faut les constater *de visu*, non pas pour y croire, mais pour en calculer la somme.

De North Bay à Porth Arthur, en particulier, sur un parcours de 600 milles tout près, le chemin est une succession presque ininterrompue d'abîmes comblés, de blocs de granit perforés, et de corniches taillées dans le flanc des montagnes qui bordent le lac Supérieur. Cette partie, comme la traversée des Montagnes Rocheuses, a nécessité un travail véritablement herculéen, mais si bien exécuté que les trains, là comme dans la prairie, peuvent circuler à grande vitesse. Cette entreprise gigantesque, dont les résultats dépassent déjà toutes prévisions, fait honneur tant aux hommes politiques qui en ont conçu et favorisé le projet, qu'aux hommes d'affaires qui ont su le mener à bonne fin. Si les voies ferrées, comme tout ce qui est humain, servent la cause du mal, il est certain aussi qu'elles servent la cause du bien, sans compter les avantages matériels dont elles sont le canal.

D'Ottawa à Winnipeg, les plus beaux sites, à part l'incompa-